



LA
SCALA

13, Boulevard de Strasbourg, 13

Téléphone : PROVENCE 08-32

**Tous les soirs et en matinée
les dimanches et jours de fête**

●
Jean CONTI
Directeur

Georges de WISSANT
Secrétaire Général

Alexandre GAY
Directeur de la Scène

Georges JACQUES
Chef d'Orchestre

André BREHAMET
Contrôleur en Chef

Saison 1933-1934

Prix : 2 francs



M. Alexandre GAY

G.-I. Manuel Fr.

Metteur en scène



Mlle Jany DORAY

G.-I. Manuel Fr.

AU PAYS DES FEMMES NUES

(NAKED WOMEN'S LAND)

Opérette légère en 3 actes
Livret de MM. Jean CONTI et Fred ROLLAND
Musique de Francesco GABUTTI
Mise en scène de M. Alexandre GAY
Danses et Chorégraphie de Mme MORALES
Décors de E. PREVOST

Les costumes ont été exécutés par la Maison ZANEL
d'après les maquettes de Jean AUMONT
Chaussures de la Maison ANDRÉ
Accessoires des Maisons VAUDOLON et BOUTILLIER
Moteur-caméra prêtée par les Etablissements PHOTO-PLAIT
35, rue Lafayette

M. Lucien de LHOSTE est habillé
par la Maison CUMBERLAND, 63, avenue Emmanuel-III
Chaussé à la ville et à la scène par MANON
5, boulevard des Italiens

Ses chemises sont de la Maison PERCIN Frères
123, rue Saint-Lazare

M. Max DAUGEY ne porte que le Maillot APOLLON
création ENTRAUVGUES, 46, faubourg Montmartre

A la piscine comme à la mer, Miss HOPE

ne porte que le Maillot APOLLON
création ENTRAUVGUES, 46, faubourg Montmartre

Au 3^e Acte:

Fourrures et peaux de la Maison BERTHE et LUCIEN
54, rue Esquirol

Meubles et tapis d'Orient de la Maison SAMSON

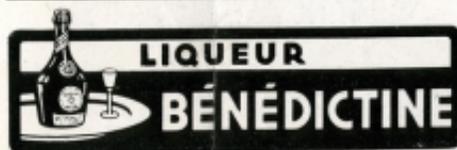
A LA VILLE DE MOGADOR, 15, rue du Vieux-Colombier

Orfèvrerie de la Maison HERMANN, 45, rue de Provence

Machinerie de Georges BELAT

Accessoires de Lucien CAPOUEL

Effets lumineux de la Maison CLEMANCON





ORBA

Doucement amer, mais velouté, ce merveilleux
chocolat est destiné aux Messieurs... seulement.
Vous ferez bien de n'en pas parler aux dames,
elles ne vous en laisseraient que le parfum...

KOHLER KOHLER KOHLER



Mlle Huguette DANY

G.-L. Manoel Fr.



M. Fernand GIL-BERT

G.-L. Manoel Fr.

A L'ENTR'ACTE

DEMANDEZ AUX VENDEUSES

nos articles de confiserie
premier choix

CHOCOLATS
CAMELS
ACIDULÉS
MENTHES
POCHETTES
SURPRISES

CHOCOLATS
GLACÉS



*Toutes les boîtes portent
l'indication du prix de vente*



Miss HOPE

G.-L. Manuel Fr.



M. Max DAUGEY

G.-L. Manuel Fr.

à l'entr'acte

ALLEZ AU

BAR FUMOIR DU THEATRE

▼

CONSOMMATIONS de 1^{er} CHOIX
TARIF TRÈS RÉDUIT

| | |
|---------------------------------|------|
| café filtre | 2. — |
| bière | 2.50 |
| citronnade | 2.50 |
| cerises à l'eau-de-vie | 4. — |
| mousseux <i>à la coupe</i> | 3. — |
| Toutes liqueurs de marque | |
| Whisky - Cocktails | |
| etc. etc. | |

AU PAYS DES FEMMES NUES

(NAKED WOMEN'S LAND)

Opérette légère en 3 actes
Livret de MM. Jean CONTI et Fred ROLLAND
Musique de Francesco GABUTTI
Mise en scène de M. Alexandre GAY
Danses et Chorégraphie de Mme MORALES
Décors de E. PREVOST

DISTRIBUTION

| | |
|---|----------------------------------|
| La Reine Misohminouh... | M ^{lle} Jany DORAT |
| Sveltaflor, favorite de la Reine | M ^{lle} Huguette DANY |
| Meilahoussah, surintendant du Palais..... | M ^{lle} PARISSETTE |
| La Danseuse sacrée..... | Miss HOPE |
| La Capitaine de la Garde..... | M ^{lle} Germaine FONVAL |
| La Jeune Vierge..... | M ^{lle} Norette ARRIAZA |

Les Femmes Gardes — Les Esclaves
Les Danseuses Sacrées
par le Corps de Ballet:

| |
|---|
| Mlle Jeannine BERNHARDT |
| Mlle Iris BARAZUTTI — Mlle Berthe DARIANI |
| Mlle Zizi GUIVARCH — Mlle Renée HARTY |
| Mlle Lucienne PARME — Mlle Zundia STROHL |
| Mlle Lucette ZEHREN |



Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS

MAISON FONDÉE EN 1818

sont en vente dans ce théâtre



Loire Albin-Guillet.

CHOCOLATS à CUIRE et à CROQUER
Coffrets · BONBONS · Fantaisies

DISTRIBUTION (Suite)

et Mesdemoiselles :

Marthe ANCEL — Marguerite BULLIER
Marie BERGAENTZLE — Raymonde FREGOSSY
Andrée MYRIANE — Nadine SILENCE
Suzanne TABOURDEAU — YOLANDE
Olive Fadalou..... M. Fernand GIL-BERT
Omésime, dit Papouille... M. Max DAUGEY
Max Viétone..... M. Lucien de LHOSTE

PREMIER ACTE

Dans l'île de Vashy-Onicnik

Divertissement des Flagellantes

AU DEUXIEME ACTE

Le Temple de la Divinité Mèlhimèlhomèliah

Ballet du Printemps

AU TROISIEME ACTE

Le Belvédère Nuptial

Le Rêve

dansés par
Miss HOPE
et les Dames du Corps de Ballet

PIKINA

AUX VINS DE FRANCE

Le quinquina reconstituant des Artistes



Mlle PARISSETTE

G.-L. Mannel Fr.



M. DE LHOSTE

G.-L. Mannel Fr.

Au Pays des Femmes Nues

ANALYSE

Un cinéaste fameux et fort connu à Paris, Max Viéto, que des malheurs conjugaux répétés ont dégoûté de Paris et des femmes, a entrepris sur un petit cotre une croisière dans les mers lointaines, dans le double but d'oublier ses déconvenues conjugales et de réaliser un reportage cinématographique sensationnel.

Alléchés par ses promesses, deux pauvres diables sans emploi ont accepté de le suivre dans sa périlleuse randonnée: Onésime Fifrelin, dit Papouille, Parigot de Ménilmontant, ayant tâté de tous les métiers, sans jamais réussir dans aucun, et Olive Fadalou, un méridional pur sang, qui croit avoir trouvé le filon, en se faisant engager comme matelot, quoiqu'il ne connaisse pas un traître mot de tout ce qui a trait à la navigation.

Une tempête les fait échouer, très mal en point, dans une île inconnue, en plein Océan: l'île de Vashy-Ouioùh, uniquement habitée par des femmes aux mœurs étranges et qui se consolent entre elles de

AU BAR NOUS VOUS CONSEILLONS...



ROLY L'ÂME DE LA MANDARINE

TÉL. NORD 15-12

5^{TE} PARISIENNE DES EAUX GAZEUSES



LE PNEU
DUNLOP MOTO
BALLON

VOUS DONNERA SOUPLESSE, SÉCURITÉ

ANALYSE (suite)

l'absence de tout élément masculin, dont une loi sévère défend, sous peine de mort, l'accès de l'île.

Condamnées à une abstinence perpétuelle, une partie des femmes aspirent à d'autres amours moins mièvres, notamment l'effervescente Meilahoussah, surintendante du palais de la Reine Misohminouh, souveraine de l'île, ainsi que la douce princesse Sveltaflor, surnommée dans l'intimité Flo-Flo, favorite de la Reine.

De complicité avec les deux femmes, qui se réjouissent d'une telle aubaine, Papouille et Olive sont présentés à la Reine comme deux Brahmines venues en pèlerinage pour participer aux mystères sacrés de la déesse Mélimélbomélhah, à l'occasion des grandes fêtes équinoxiales qui doivent avoir lieu. De son côté, Max Viétone, qui trouve là l'occasion de tourner un film sensationnel, parvient à se cacher dans le tabernacle mystérieux de la déesse, où l'attend, sans qu'il s'en doute, la plus étonnante aventure.

Après d'innombrables péripéties du plus haut comique, alternant avec des scènes adroitement et très spirituellement présentées, malgré leur caractère osé, Olive et Papouille sont découverts en compagnie des deux femmes, dans le lit de la Reine, au moment où celle-ci allait s'y coucher à son tour avec Max Viétone.

Comment tout cela se produisit-il et comment finira la pièce?..

That is the question, que le 3^e acte dénoue d'une façon imprévue et fort heureuse.



IMPRIMERIE DE ROCROY

3, RUE DE ROCROY, 3
TÉL. TRUDAINE 89-10, 89-11

SPÉCIALISÉE DANS LES
PROGRAMMES DE THÉÂTRES & CINÉMAS
CATALOGUES - REVUES - JOURNAUX
*exécutés sur machines en blanc
machines doubles et rotatives*

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME
S'ADRESSER A

MODERNE PUBLICITE

3, RUE DU HAVRE
TÉL. EUROPE 48-00, 34-76

ET AUX

PUBLICATIONS WILLY FISCHER

50, RUE DE CHATEAUDUN
TÉL. TRINITÉ 85-45, 85-46, 85-47

RELIQUES D'AMOUR

Vous est-il arrivé quelquefois de lire un journal vieux d'une dizaine d'années? Comme il donne une impression de vide et de bavardage! On s'étonne d'avoir pu lui trouver, jadis, un attrait.

Il en est de même pour les lettres sentimentales qu'on a l'occasion de relire, et pour les auxiliaires du souvenir



G.-L. Mannet Fr.

Mlles Germaine FONVAL et Norette ARRIAZA

que l'on y joint parfois, dans des enveloppes ou dans des coffrets : fleurs séchées, mèches de cheveux, photographies.

Comment se fait-il que ce brin de foin ait pu paraître si frais, si odorant, si paré de grâce printanière? Comment a-t-on pu être assez naïf pour couper ce lamentable petit trophée capillaire et pour le nouer d'un

ruban? Comment a-t-on pu trouver jolie une dame habillée de la sorte, un homme doué d'un faux-col aussi désuet?

La sagesse suprême consisterait à s'en rapporter à la seule mémoire pour évoquer les choses du passé. Elle sait bien, elle, les ensevelir pieusement dans le linceul de cendres où dorment les amours mortes.

Le goût des reliques de ce genre peut porter quelquefois aux excès les plus inattendus.

Je n'en veux pour témoignage que l'exemple de Mlle Dumesnil, qui fut, on le sait, la rivale de Mlle Clairon. Mlle Dumesnil jouait d'inspiration, victime d'un tempérament d'une ardeur extrême, et servie par le feu que les passions mettaient en elle. Songez donc que lorsqu'elle prononçait les imprécations de Rodogune, l'assistance, épouvantée, reculait, et que les quatre premiers rangs d'orchestre devenaient vides! Ah! l'on était bon public, en ce temps-là!

Mlle Dumesnil vécut très longtemps. Certains l'ont accusée d'avoir été, comme une prune, conservée par l'alcool. Elle buvait beaucoup, en effet. Et son laquais, dans les coulisses, lui versait, à chaque entr'acte, un grand verre de vin. Que voulez-vous? Il faut bien qu'une comédienne s'exalte par les moyens qui lui sont les plus propices...

Mlle Dumesnil était une amoureuse en même temps qu'une comédienne. Chaque fois qu'elle aimait, elle aimait pour la vie. Chaque rupture la faisait parler de mort. Mais elle mourait dans les bras d'un nouvel élu.

Un de ses premiers amoureux a conté avec quelle ferveur, pour perpétuer le souvenir de leur grande tendresse, elle exigea qu'un arbre fût planté par eux devant la demeure qu'elle possédait, près du village de Chaillot :

— Ainsi, disait-elle, dans ma vieillesse, je pourrai, en regardant cet arbre, notre arbre, penser à toi, mon amour!

La vieillesse vint. Une amie nous a rendu compte d'une visite qu'elle fit à Mlle Dumesnil dans sa retraite champêtre. Et elle a remarqué, sans songer à mal : « Il y avait un petit bois devant la maison. »

PAUL REBOUX.

DANS CINQ ANS D'ICI

Paris, novembre 1937.

Ma chère Loulou,

« Ah, comme Paris est changé. Depuis le temps que je n'y étais revenu, je m'y reconnais à peine, et tu ne t'y reconnaitrais plus du tout. Figure-toi qu'on n'y joue plus au yo-yo, contrairement à ce que nous faisons à Carpentras (il faudra donner les nôtres : je ne veux plus les voir). Et les modes, c'est à n'y pas croire : on reporte des gibas et des tournures. Au théâtre, grands bouleversements aussi. A l'extérieur, du moins. On fait maintenant à l'entrée des théâtres ce que l'on a toujours fait à l'entrée des cinémas : une manière de mise en scène avec cartonnages mouvants et crieries en costume. Le thème du spectacle est ainsi exploité jusque sur le trottoir. Il paraît d'ailleurs que, vers 1932, cette ingénieuse idée avait déjà été appliquée avec succès dans un théâtre où tous les employés avaient revêtu le costume du pays où se passait la pièce.

Eh bien, voilà ces pittoresques usages en vigueur, maintenant, dans tous les théâtres parisiens, les théâtres subventionnés comme les autres. C'est très curieux, surtout pour nous autres provinciaux. Ainsi, je suis allé deux fois à l'Opéra. Quelle n'a pas été ma surprise, le premier soir, à *Faust*, mon vieux *Faust*, de voir une kyrielle de jolis diabolotins en maillot pourpre mener autour des pilastres du péristyle une sorte de farandole du Brocken à la lumière de feux de Bengale écarlates. Ces petits rats, qui se poursuivaient avec un entrain endiablé vous donnaient, je l'avoue, une idée bien tentante de la nuit de Valpurgis. Mais ce n'est pas tout. Les fonctionnaires de la maison étaient déguisés, eux aussi, en autant de Méphistos rouge et noir, plume au chapeau, crayon à la main, escarcelle pleine, et vous piquaient vos billets à l'aide d'une fourche infernale.

Et tout le long des marches de marbre, se tenaient des gardes municipaux, sous le harnois des lansque-

nets du XV^e siècle, hallebarde au poing. Pour *Stegfried*, même appareil : là, il est vrai, plus de gardes municipaux, mais des dragons... des dragons à quatre pattes, gardiens de l'or, c'est-à-dire de la recette, qui, du fond du sous-sol, rugissaient d'une voix caverneuse : « On va commencer... L'entrée sera interdite dès les premières mesures, etc. » Ce qu'on n'invente pas à notre époque ! Quant à la façade (c'est à peine imaginable) elle disparaissait (elle est grande pourtant) sous une masse d'énormes feuillages bruissants où pépiaient des oiseaux mécaniques ; la forêt et ses murmures. Tout cela coûte des prix fous, tu penses bien, mais c'est ce qu'on exige de nos jours. Tiens, à la Comédie-Française, on jouait *L'Ami Fritz* en matinée. Comme je me félicite de l'avoir vu ! C'est tout simplement merveilleux. Quand on joue *L'Ami Fritz* à la Comédie-Française, on relie les colonnes du vestibule entre elles par des guirlandes de cervelas et de saucisses au cumin. Hein, crois-tu ? Et au milieu du hall un vaste buffet est dressé, chargé de pâtés de foies gras, de pains d'épices, de confitures de myrtille et de fines bouteilles de vin blanc d'Alsace. Et, en passant, chacun peut se servir *ad libitum*. Quel chopin ou plutôt quelles chopines ! Tu devines si l'on est bien disposé une fois installé dans son fauteuil ! D'autant que tout le personnel, les hommes en gilet rouge, les femmes avec le bonnet à grand nœud de soie, vous chantonnent des chansons ou vous racontent des histoires du pays en imitant l'accent du crû. Il me semblait retrouver mes vingt ans. Aussi le lendemain ai-je voulu recommencer. Mais je suis mal tombé : ce soir-là, on donnait *Les Horaces*. Or, le costume de Vestale est difficile à porter dans les couloirs, loin du feu sacré, et tous les fonctionnaires de la maison faisaient des têtes sinistres, des têtes de circonstance, car la pièce n'est pas gaie, comme tu sais. Ils portaient une barbe rude et la toge austère. On ne se sentait pas à son aise devant ces grands prêtres et ces légionnaires au visage fermé. Et le sacrifice d'un taureau au pied de la statue de Molière ne remplaçait pas, tu comprends, le festin de la veille. Décidément, je préfère de beaucoup le théâtre moderne aux tragédies classiques, et si je ne m'étais raisonné et dominé, on aurait bientôt entendu, mêlés au brulaha de la salle, les imprécations de CAMILLE, ton mari dévoué, qui t'embrasse
à ien tendrement.

